Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 19

Artikel: Royal biograph

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

appris, aussitôt oublié. Quelques malheureux, cependant, seraient encore capables de les énumérer sur leur lit de mort. Cela, et cela seulement, peut-être, s'est gravé dans leur mémoire en traits indélébiles.

Plus infortuné encore, ce monsieur qui sait les noms de toutes les gares, de tous les réseaux de son pays, et qui en souffre cruellement. Mais c'est plus fort que lui. Dès qu'il a un horaire en main, un diable le pousse à lire la liste des stations et il ne peut plus les oublier. Sitôt qu'on nomme devant lui, innocemment, une station, une force le contraint d'aller à petite vitesse jusqu'au terminus, à la fois navré de la ridicule manie que lui impose sa mémoire et fier d'avoir accompli le voyage sans brûler un seul arrêt. « Ca ne vous fatigue pas, tous ces noms de gares? » demandait quelqu'un. « Si, atrocement, mais je ne peux m'empêcher de constater que je les sais encore. Aucune puissance humaine ne me saurait retenir une fois que je suis parti».

Il y a aussi ce que l'on pourrait appeler les mémoires absurdes. Le fameux Hollandais Grotius ayant entendu, au cours d'une revue de troupe, faire l'appel de quelques centaines de soldats, s'approcha du colonel et répéta tous ces noms, sans en omettre un seul, commençant par le dernier appelé et finissant par le premier.

Dans le même ordre d'idées, ou plutôt d'absence d'idées, un de nos camarades de classe s'amusait à ouvrir un livre n'importe où, à en lire une page à haute voix, puis le livre refermé, à tépéter cette page mot à mot, mais en commenunt par la fin, ce qui sonnait comme du volapuk, et n'avait aucun sens appréciable. Par contre, cet extraordinaire liseur à l'envers était brouillé avec arithmétique et mathématiques audelà de ce qui est permis; non seulemnet aucune espèce de compréhension, mais la mémoire, si prodigieusement développée d'autre part, refusait alors net de fonctionner, livrant les réponses au plus arbitraire des hasards. « Voyons! disait un examinateur exaspéré, conduit par l'absurdité rayonnante du candidat, et bien qu'il s'agissait de baccalauréat, à des questions élémentaires : combien un mètre a-t-il de centimètres? » La réponse, candide, ne tarda pas: « Soixante-trois ». Bien qu'ayant parlé au plus près de sa conscience, le jeune homme fut re-

Veut-on un dernier exemple? Nous avons bien connu, jadis, un professeur, qui parlait parfaitement quinze langues et en massacrait très passablement une quinzaine d'autres. Le pauvre homme nous disait un jour, avec un pli d'angoisse lui creusant le front: « Je ne peux pas entendre un calembour sans essayer de l'adapter aux trente langues que je sais plus ou moins. Et je n'entends pas un mot difficile sans courir de langue en langue pour être sûr qu'il n'y a pas de lacune. Ainsi, vous avez dit tout à l'heure: « responsabilité »... Eh bien! je suis parti en chasse. C'est atroce! Ça me tuera!...

Ça l'a effectivement tué...



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE (Suite).

Marc-Antoine ne s'était douté de rien. Comment ettil pu soupçonné que quelques phrases d'une cau-serie, entre poire et fromage, recouvrissent un piè-ge? Et puis, l'eût-il su, que ce piège ne l'eût pas effrayé. Pour lui, aussi, cette question d'art était secondaire et il n'aurait pu croire qu'une jeune fille de vingt-deux ans mit tant d'importance à des opi-lions qui, selon son bons sens, le classifiaient d'aaudis qui, seion son dons sens, le classillalem qua-près le vieil adage: « Des goûts et des couleurs, il ne faut pas disputer». Et, d'ailleurs, jamais le désir d'une semblable dispute ne lui serait venu. S'il ignorait l'histoire de l'art et les subtilités des experts en peinture et en sculpture, il savait encore

noins parler pour ne rien dire. Il n'avait pas le talent de l'anectodier qui conte ces si jolies petites histoires où les personnages perchent en l'air comme les magots chinois d'un parvenu. Il ne connaissait davantage ces lieux communs sur l'amour, sur la médisance, sur l'ambition, sur la gloire, etc., que des messieurs très bien, dans des salons très chics, enseignent à des dames très élégantes, entre six et sept heures, en humant, à petits coups, une tasse de thé très russe. De tout cela, Marc-Antoine ne soupconnaît pas même l'existence. Et il ne s'en trouvait ni mieux ni pis.

Mais Pauline avait trop l'habitude et, en quelque sorte, le besoin de ce verbiage pour ne point dédaigner un homme qui ne l'en divertissait pas. Cependant, elle n'en fit rien voir. Son amabilité vis-à-vis de Marc Antoine ne s'en ressentait nullement. Au contraire, elle parut s'intéresser davantage aux cho-

ses de l'Alpe et à la vie du chalet.

Et, d'abord, elle voulut en connaître mieux les habitudes. Jean Frutschy, le vacher, avec sa superbe barbe de Cent Suisse, sa veste à courtes manches bouffantes et sa petite culotte ronde l'amusait comme bournantes et sa peute cumote ronde l'anusant comme représentation vivante des images et des photos que l'on achète dans les kiosques des gares et les bou-tiques vouées à l'industrie suisse. Elle avait déjà rencontré, à Interlaken, à Lucerne, quelques beaux types ainsi vêtus, mais alors la pensée d'un truquage à la Tartarin gâtait le spectacle. Elle s'imaginait que ces gaillards étaient payés et déguisés par un syndicat quelconque, de tourisme ou de développement, pour se promener dans les rues et figurer devant certains chalets, réclames animées et pittoresques Ici, ce n'était pas le cas : Jean Frutschy n'avait rien de commun avec la publicité hôtelière ou citadine. Pauline s'efforça donc à l'apprivoiser par de gracieux bonjours, auxquels le brave homme réde gracieux conjours, auxqueis le brave nomme re-pondait en otant sa pipe de sa bouche et en enle-vant sa cape ronde. Mais il ne disait mot. Spécimen très pur du montagnard travailleur, fin, diplomate même, — comme beaucoup d'Ormonnens, — il ne ris-quait jamais « un mot plus haut que l'autre ». Calme, débonnaire et mansuet, il écoutait, souriait et ... se tenait coi.

Catherine que cette impassibilité exaspérait depuis tantôt trente ans et, et qui n'en prenaît pas son parti, s'efforcait à l'émoustiller, à le faire sortir des gonds, mais c'était peine perdue. Il n'ouvrait la bouche que pour lancer devant lui de copieuses bouffées de fumée ou rire, silencieusement, comme le légendaire Bas-de-Cuir. Alors, la servante, furieuse,

lachait sa dernière bordée:

— M'entendez-vous, au moins, vieux «taborgnô»?

— Ce n'est pas l'embarras, Catherine, je voudrais bien être sourd, mais le bon Dieu n'y a pas pensé.

Et c'est tout ce qu'elle en tirait. Naturellement Pauline n'en obtint pas davantage, sauf, certain jour où, ayant cassé la chaînette d'une petite sacoche, elle demandait à Mariette si quelqu'un, à Fiermont,

elle demandat a Mariette si quelqu'un, a Fiermont, se chargerait de la réparer.

— Pas nécessaire d'aller si loin, mademoiselle. Le vieux Frutschy s'y entend à ces petites choses.

— Vous croyez?

Oh! il est connu pour cela dans toute la com-

Le vacher, en effet, possédait une variété nombreuse de talents, et faisait penser à ces couteaux qui contiennent une douzaine d'outils divers. Pau-line alla elle-même lui confier le petit objet. Gravement, Jean Frutschy examina, retourna, soupesa, puis, sans mot dire, il se retira dans un petit cabinet qu'il appelait son «tabernacle» et où il n'eut pas été prudent de s'aventurer. Peu de minutes après, il rapportait la chaînette réparé

Joli, mais pas solide, fit-il.

Et ce fut là tout son discours.

Pauline, alors, renonça à le dégeler.

— Il faudrait que mademoiselle lui raconte une histoire, alors, pour sûr qu'il serait content.

— Une histoire?

Oui, une histoire de revenants, par exemple. Il aimait, en effet, les histoires, même et surtout les contes extraordinaires dans lesquels un tout petit coin de vérité permet de dire : « C'est peut-être vrai !» Il croyait que « c'est arrivé» et, aux sceptiques manifestant leur doute, il eut fait l'honneur de deux mots : « Pourquoi pas ? » A quoi ceux-ci n'eussent pu répliquer grand chose. Mais Pauline ne savait ni contes ni légendes.

Jean Frutschy était taciturne, Catherine ne l'était pas, et la jeune Parisienne eut peu de peine à tait pas, et la jeune Parisienne eut peu de peine à centrer dans ses bonnes grâces. Quelques compliments au sujet de ses talents culinaires suffirent. D'autre part, Mme Gerbier ayant demandé la recette de la pâte à bricelet pour en faire confectionner à sa cuisinière, Catherine déclara que « ces dames » étaient des « personnes de sorte », car seules des « personnes de sorte » lui paraissaient capables de

priser à sa juste valeur, la délicatesse de ses gaufres.
(A suivre.)

G. Héritier.

Royal Biograph. - La direction du Royal Biograph présente cette semaine un des plus poignants drames édités à ce jour « Les Gueules noires », splendide film artistique et dramatique avec, comme principaux interprètes, Milton Sills et Doris Kenyon. Ce qui est intéressant dans ce film, ce n'est pas tant le scénario qui ne sort pas de l'ordinaire que le milieu dans lequel se déroule le film. Au même programme, «Le Médecin miraculeux», comédie comique en 2 parties.

– La salle du Théâtre Lumen Théâtre Lumen. era archi-comble dès vendredi 6 mai jusqu'au jeudi 12 mai inclus, tous les soirs à 20 h. 30. avec matinées les samedi 7 et dimanche 8 mai à 2 h. pour acclamer le célèbre artiste suisse GROCK, l'ini-mitable fantaisiste qui a fait courir toutes les ca-pitales du monde. Grock est surnommé le roi du rire, la plus grande vedette actuelle du Music-Hall. Dès qu'il paraît en scène, le rire fuse de tous côtés et pendant une heure le public est en admira-tion devant l'étourdissant brio de ce génie de la satire. Nous recommandons tout particulièrement ce merveilleux spectacle aux familles. On peut louer ses places au bureau de location du Théâtre Lumen.

> Pour la rédaction : J. Monne J. Bron. édit.

Lausanue - Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Garçon!

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 8 % à 5 %.

Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricelets de ménage Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE ************************

Pourquoi...

L'apéritif de marque « DIABLERETS » a-t-il toutes les faveurs des consommateurs ? Parce que les diverses plantes aromatiques qui en forment la com-position en font l'apéritif sain par excellence. L'apéritif de marque « L'apéritif de marque « L'apéritif de marque » Parce que les toutes les faveurs des consommateurs ? Parce que les diverses plantes aromatiques qui en forment la composition en font l'apéritif sain par excellence.

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'A'e, 43 LAUSANNE

Livraisons à domicile

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59 60 Spécialité : Beurre, œufs du jour. Fromages de ler choix Mayakosse et Maya Santé. Tommes. J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quele nque,
un Cinzano c'est rien plus shr.
P. Poulllort, agent général LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.